Jazz au cœur

numéro 12 Mercredi 10 Août 2017

Sommaire : Harpe Jazz / Michel Portal / Tigran Hamasyan / Écho du Bis / Papy gribouille / Agenda

Monty a l'expérience

Hier soir, Marciac descendait le Mississippi jusqu'à la Jamaïque.

Sur la scène des grands hommes. Ils se sont donnés rendez-vous cet été. Même jour, même heure, même pommes. On verra quand ils se mettront à jouer… et on a vu !! Avec Monty Alexander et ses musiciens, l'ambiance est plus que conviviale sous le chapiteau. Entre les trois camarades, les sourires et encouragements fusent sur scène. Ils enchaînent les morceaux sous les applaudissements spontanés du public. Les doigts de Monty Alexander glissent sur les touches du piano, mais la contrebasse de John Clayton et la batterie de Jeff Hamilton ne sont pas non plus timides. Entre les trois amis, le dialogue s'intensifie. Ils jouent ensemble les grands standards du jazz tels que *Sing, Sing, Sing.* Reprennent *Isn't she lovely* de Stevie Wonder ou encore *No woman, no cry* de Bob Marley. C'est après trois rappels enflammés que les retrouvailles de l'amitié se terminent malgré les protestations du public qui en redemande ! Après l'entracte, Wynton Marsalis et son quintet prennent le relais. Que dire de plus ? Le vieil habitué de Marciac nous offre un concert de qualité comme à son habitude. Herlin Riley, le batteur d'Ahmad Jamal n'a pas résisté à remonter sur scène le temps d'un morceau. Et c'est sous les applaudissements d'un public repu que la soirée touche à sa fin. Tandis que quelques messieurs endimanchés ont investi L'Astrada pour une soirée sous le signe du jazz New orléans. Clarinette, trombone, batterie, trompette, contrebasse, piano se lancent, pied au plancher. Ca décoiffe. C'est frais, enlevé, tout à fait dans l'esprit. Le public n'attend pas les présentations pour s'enflammer. Mark Braud tour à tour trompettiste et chanteur mène la barque. Porté par un flot incessant de notes, le combo nous promène d'une rive du Mississipi à l'autre. Derrière son piano, l'œil aux aguets, Steve Pistorius surveille ses ouailles, ponctue, relance, propose. Des coulisses on peut entendre le tromboniste Oscar qui fond sur l'assistance à grands coups de riffs tonitruants. La soirée ne fait que commencer…

« Porté par un flot incessant de notes »

Létitia et Jacques

Ça Jase à Marciac !

Ça swingue au chapiteau.

Il y a quelques jours, pendant les balances d'Ibrahim Maalouf, un drôle de jazzman travaillait son swing non pas sous mais contre la toile blanche du chapiteau. *« C'est de la balle ! »* se disait-il, un club de golf entre les mains. Chacun sa technique pour faire son trou.

Dur, dur, dur de faire pipi.

Passé deux heures du matin, les envies pressantes deviennent difficiles à soulager. En effet, une fois les bars fermés, aucun WC public n'est ouvert dans Marciac. Mais qui pipi-pourra remédier à ça ?

Code de la route.

La nuit, lorsque vous roulez pleins phares aux abords d'une bourgade, Marciac par exemple, et que des bénévoles vous font de grands signes car vous les aveuglez, il vous faut passer en feux de croisement. Cela s'applique à tout le monde, que l'on ait une camionnette jaune, verte ou bleue.

JIM a perdu la boule

Beaucoup l'avait remarqué, le ballon bleu qui trônait les années précédentes sur la scène du chapiteau a disparu. Le dégonflé se repose quelque part à l'abri des caméras et des paparazzis. Nul doute que l'an prochain, sa bouille joufflue reviendra sourire à son public sous le regard complice des musiciens. Pour des rappels gonflés à bloc.

Pas dans le tempo

Deux passionnés de blues, l'un autochtone et l'autre américain, avaient vu dans le journal que l'Âne bleu proposait un duo de blues. Pas de bol, mais les boules. Le concert annoncé à 18h commençait à 16h00. Décalage horaire ?

Gab

Du swing jusqu'au bout des cordes : portrait d'une harpiste de jazz.

Qui a dit que jazz et harpe étaient incompatibles ? La jeune harpiste Margot Varret, nous prouve le contraire.

Si vous allez faire un tour à l'Âne Bleu ou à l'espace Eqart, ne soyez pas surpris si au détour d'un tableau vous tombez nez à nez avec une harpiste. C'est sûrement Margot Varret. La jeune demoiselle fait découvrir ou redécouvrir cet instrument, souvent oublié, dans les lieux qui veulent bien l'accueillir. Lors de sets d'une demi-heure, elle présente son instrument à travers des morceaux d'horizons divers (musique classique, traditionnelle, jazz…) et parfois en chantant. De formation classique, elle se tourne de plus en plus vers le jazz. *« Après une dizaine d'années d'orchestre, j'ai rencontré une Brésilienne, Mônica Passos, qui m'a initiée au jazz »*, précise la jeune femme. C'est le coup de foudre. *« C'est difficile de trouver des cours de harpe en jazz, j'en ai donc pris en saxophone et piano »*. Malgré les obstacles liés à un instrument très classique, Margot Varret semble déterminée : *« Mon projet, c'est de revenir à Marciac, l'année prochaine, avec un répertoire de standards chantés en m'accompagnant à la harpe. »* En attendant, la Parisienne joue à l'Espace Eqart et à l'Âne Bleu jusqu'à la fin du festival et tient à remercier les propriétaires de ces deux galeries pour leur accueil: *« Ce sont des personnes au cœur gros comme ça et c'est un plaisir de travailler avec elles »*. Margot est toujours en recherche de lieux où jouer à Marciac. Alors, avis aux propriétaires amateurs : La jeune femme en a dans les cordes !

« La jeune femme en a dans les cordes ! »

Lisa

Photo : Gab

« Je veux découvrir les gens »

Michel Portal, ses deux clarinettes à la main, ravi par le public marciacais a répondu avec une extrême gentillesse à nos questions.

photo : Marguerite

Quel est votre premier souvenir lié au jazz ?

J'avais huit ans. On était monté à Paris pour voir un concert. J'ai été impressionné par Red Steward, un trompettiste noir qui jouait au milieu d'un orchestre de musiciens blancs. À l'époque, il y avait encore beaucoup de racisme. J'ai trouvé ça fantastique. Mais j'ai aussi découvert le jazz grâce aux disques que j'écoutais dans l'après-guerre.

Avec qui rêvez-vous de jouer ?

Avec moi (rires). Plus sérieusement, c'est difficile à dire. Je ne pourrais pas vous donner un nom. Mais je joue toujours avec des musiciens beaucoup plus forts que moi. J'ai toujours formé des groupes avec des leaders. Ce sont des gens qui mettent le feu.

Qu'est-ce que vous faites avant un concert ?

J'essaie de me décontracter par tous les moyens. Je suis toujours en proie à une énorme inquiétude. Aujourd'hui, j'ai plus de facilité à me détendre, mais auparavant, c'était terrible.

Si vous n'étiez pas musicien, quel métier exerceriez-vous ?

Ethnologue, comme Claude Lévi-Strauss dans *Tristes Tropiques*. Plus jeune, je me voyais en Amazonie, dans une pirogue, pour aller rencontrer des indiens.

Vous avez commencé à jouer du saxophone ou de la clarinette ?

De la mandoline ! Je viens d'une famille du sud et c'était un instrument traditionnel. Ça faisait mal aux doigts alors j'ai essayé les instruments à vent. Là, j'ai commencé par la clarinette. Puis j'ai joué de la flûte, du basson, du hautbois, mais je n'ai pas accroché. Je préférais la clarinette parce que je pouvais être soliste dans les harmonies ! J'ai vraiment touché à tous les instruments à vents... Mais pas le trombone !

Emma

« Ma musique n'est pas du jazz »

Peu bavard, Tigran Hamasyan a accepté de nous recevoir le temps de quelques questions.

photo : Mac Swell

Né en 1987, Tigran Hamasyan est un pianiste de jazz arménien. Dès l'âge de trois ans il se met au piano. A 13 ans il est remarqué par Chick Corea et Avishai Cohen. Depuis 2006, il a quatre albums à son actif et se trouve actuellement en tournée pour son album solo.

Tout d'abord pourquoi avez-vous choisi le piano et pas un autre instrument ?
Quand j'étais petit, j'avais un piano et une guitare chez moi. Le piano était plus facile d'accès, je m'y suis mis naturellement. Je joue aussi un peu de batterie.

Vous avez commencé par jouer des styles de musique différents, pourquoi vous êtes-vous dirigé vers le jazz ?
Ce n'est pas du jazz… Pour moi ma musique n'est pas du jazz. Elle est influencée par tous les styles différents, que ce soit la musique de mon pays, la musique classique ou le rock. C'est lorsque j'improvise que je me rapproche le plus du jazz.

Vous avez choisi de jouer en solo, qu'est-ce qui a motivé votre choix ?
J'avais envie de changer. Ce projet est un nouveau challenge pour moi. Quand on joue seul, on a une immense liberté d'improvisation mais c'est aussi ce qui peut être dangereux. Il n'y a personne sur qui se reposer, ou pour te dire que ce n'est pas bon, te donner de nouvelles idées. C'est aussi un challenge sur le plan de la technique, ce qui représente un atout pour jouer ensuite en groupe.

Qu'est-ce que vous souhaitez faire passer au public quand vous jouez ?
Je veux juste qu'il soit connecté avec moi à travers ma musique.

Quelques questions plus personnelles pour finir. Que faites-vous juste avant de monter sur scène ?
Je me relaxe. Je me vide la tête et je m'étire les muscles des bras pour être plus relâché au piano.

Que faites-vous quand vous ne faites pas de musique ?
Je fais plein de choses différentes. J'aime faire du sport, plus particulièrement du vélo et de la natation. Je me détends aussi en lisant, et en allant à la plage avec des amis.

Et que pensez-vous de Marciac ?
Ce n'est pas la première fois que j'y viens. Je suis déjà venu en 2002 jouer sur la scène du Bis. J'avais 15 ans.

Létitia

Quand le Jazz et l'enseignement populaire se rencontrent...

Même si le nom de la Ligue de l'Enseignement ne vous évoque que peu de choses, en tant que Marciacais de passage, vous avez sûrement déjà bénéficié de son action !

Peu connue, la Ligue de l'Enseignement est pourtant la plus importante des confédérations d'associations laïques qui s'inscrivent encore dans une logique d'éducation populaire. Créée en 1866 par Jean Macé, un de ses objectifs originels était de préparer par l'éducation le peuple au suffrage universel. Aujourd'hui, la Ligue intervient tant au niveau national que régional et possède une délégation dans absolument tous les départements français. Son action, est surtout axée sur la diffusion de la culture au sens large, avec par exemple des vacances à deux euros par jour organisées pour les enfants, des initiatives pour pallier le décrochage scolaire ou encore la mise à disposition de livres et la venue de troupes de théâtre dans des écoles isolées. D'ailleurs pour Marc Scopel, délégué général pour la Ligue dans le Gers, *« le fondement est tout simple, c'est l'accessibilité »*. Dans ce département, une centaine d'associations sont affiliées à la Ligue de l'Enseignement dont Jazz In Marciac qui en fait partie depuis sa création (la sono de la première édition aurait même été fournie par ce biais). En 1997, un repositionnement est opéré vis-à-vis du festival ; la Ligue prend alors en charge les stagiaires musiciens et fournit des repas à une grande partie du staff et des artistes du Bis, ceci toujours dans son optique d'ouverture, avec notamment l'organisation de deux repas entièrement Bio. Des après-midis débats sont aussi proposés tout au long du festival par un collectif de psychologues (dit *« des 39 »*) qui évolue lui aussi au sein de la Ligue. Comme le confie Marc Scopel, *« la Ligue, c'est une présence quotidienne à Marciac »* qui s'étend bien au-delà du simple temps du festival et, comme dans sa mission au niveau national, *« assure un lien social indispensable »*

« Le fondement est tout simple, c'est l'accessibilité »

Léo

photo : Cab

L'album au cœur

Chaque jour, un festivalier nous parle d'un album qui a marqué sa vie.

C'est aujourd'hui à Marc Scopel qu'est confiée la lourde tâche de sélectionner L'album qui frappe au cœur. Celui du responsable du restaurant les Charmes de Gasconnes durant le JIM balance ; il cite d'abord Reggiani, se ravise et ajoute *« Non, c'est surtout la chanson* Nantes *de Barbara dans son album* Dis, Quand reviendras-tu ? *qui m'a marqué. J'ai connu cette artiste adolescent. Aujourd'hui, je suis un peu moins fan mais cet album m'accompagne toujours ! »* Quatrième album de la chanteuse sorti en 1964, chacune des chansons témoigne de sa fragilité. *« Ses paroles négatives, sa nostalgie, ont un effet positif sur moi. Je fais tourner cet album en boucle dans la voiture ; il me rend encore plus conscient de la chance que j'ai de me lever tous les jours. »* C'est ça, le pouvoir de la musique….

Amanda

Écho du Bis : Benoit Berth Back Quartet pour le quatre heures.

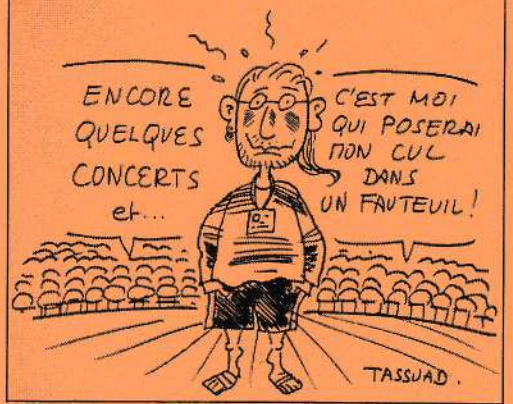
Mardi, à l'heure du goûter, le Benoit Berthe Back Quartet nous a servi un plateau d'énergie et d'enthousiasme à travers leurs compositions qui allient tradition et modernité.

15h30 sonnent au clocher de Marciac et le quartet de Benoit Berthe monte sur la scène du Bis. Ce jeune homme, originaire du Gers, est un ancien du collège de Marciac et c'est la troisième fois que lui et son groupe, fondé en 2007 et dont les musiciens sont issus de l'école de Didier Lockwood, jouent sur la place. C'est donc en habitués qu'ils reviennent une nouvelle fois à Marciac. *«Il y a des années que je viens au festival. J'en garde beaucoup de bons souvenirs et de belles rencontres »*. Alors que les occupants de la place prennent leur goûter, Benoit Berthe (Sax), Jean Kapsa (piano), Zacharie Abraham (contrebasse) et Antoine Paganotti (batterie), leur font déguster leurs multiples compositions aux influences variées. *« Notre musique est surtout influencée par le bop et le hard pop, ainsi que par le jazz plus actuel, mais j'écoute aussi beaucoup de classique »*, précise le saxophoniste. En tout cas, les festivaliers sont ravis et, à la fin du concert, une foule de gens se pressent à la sortie des musiciens. *« Avez-vous un album ? Vous avez un très bon pianiste ! »*, lance un fan. Et ce n'est pas le seul à avoir repéré le jeune et prometteur quartet : *« En juillet, nous avons remporté le premier prix du concours de l'European Jazz Contest à Rome »*. Le groupe est assailli de question, mais le temps presse. Un nouveau projet les attend : le festival brésilien MIMO à Recife, où Marciac les envoie.

« De bons souvenirs et de belles rencontres »

Lisa

Papy gribouille



Ce soir sous le chapiteau et à l'Astrada 50 ans de bossa nova et 2 étoiles montantes.

Ce soir, deux artistes majeurs de la musique brésilienne seront sous le chapiteau : Carlos Lyra chantera aux côtés de sa fille Kay, puis Leny Andrade clôturera cette soirée bossa nova. A l'Astrada, le trio d'Harold Lopez Nussa précèdera le jeune italien Francesco Cafiso et son « Island blue quartet ».

Gab

AGENDA

CONCERT
L'ASTRADA à 21h30 :
Harold Lopez Nussa
Francisco Cafiso island blue 4tet

CÔTÉ JARDIN
10h45 : Ting A Ling
12h15 : Vincent Strazzieri Trio
15h30 : Vincent Strazzieri Trio
17h00 : Laurent Cugny Trio
18h30 : Benoit Berthe Back 4tet

LAC MINI PORT
17h00 : Ting A Ling
18h30 : Benoit Berthe Back 4tet

CLUB
20h00 : Laurent Cugny Trio

CINEMA
11h00 : Let's Get Lost (vost)
15h00 : Pina (vost)
18h00 : Michel Petrucciani (vost)
21h30 : Cars 2

LIGUE DE L'ENSEIGNEMENT
Salle des fêtes, à 15h00
Débat « Volontariat et bénévolat, quel avenir ? »

MINI-CONCERTS MAIF
Cour de l'école primaire, de 17h30/19h

ESPACE EQART
Laboratoire musical
11h/12h – gratuit
Concerts à 20h30 et 22h30
Johanna Luz, Didier Labbé 4tet

PAYSAGES IN MARCIAC
demain 10h, (rdv Terr. du jazz)
balade vigne

INITIATION ECHECS
Cour de l'école élémentaire
10h30/12h30 et 14h30/16h30

LE COIN DES GAMINS
sur les bords du lac :
Labyrinthe son, jeu de l'oie, jeux, goûter offert...
Concours de timbre sur le thème « Claude Nougaro »
Jeux d'eaux et musicaux
Animation musicale ludique et amusante
Arts Plastiques avec Evilo
14/15h30, pour les 5/12 ans
Atelier percussions
avec Djoliba (insc. sur le stand)
pour les 8/14 ans - Gratuit
Water Ball sur le mini-port
14/20h - tarif 5€
Sphère pour marcher sur l'eau
Atelier Pêche
pour les 6/13 ans - tarif 2 €
insc. au 06 84 20 36 77

JAC-jac de son état 2011 : Julie, Manuela, Olivier R, Olivier A, Erik, Léo, Jack, Emmanuel, Charles, Benji, Marguerite, Gabriel, Lisa, Létitia,Nicolas, Robert, Amanda, Max, Pascal, Emma, Sabrina, la libellule